

EXEMPLIER

Ma vie

« Dès mes jeunes années, je puis dire dès mon enfance, je rêvai de devenir écrivain. Dans les années qui suivirent, je subordonnai ce métier comme tout le reste aux fins révolutionnaires. » (P. 403)

Article de Iaroslavsky cité dans *Ma vie* : « La brillante activité du littérateur-publiciste du camarade Trotsky lui a fait un nom mondial de « roi des pamphlétaire » (...) (...) Dans toutes ces recherches, nous voyons un homme profondément dévoué à la révolution, qui a grandi pour jouer le rôle de tribun, dont le langage extrêmement acerbe et souple comme l'acier brise l'adversaire. (...) les Sibériens lisaient avec enthousiasme ces brillants articles et en attendaient d'autres avec impatience. Peu nombreux étaient ceux qui en connaissaient l'auteur, et ceux qui connaissaient Trotsky ne pensaient pas le moins du monde alors qu'il serait un des dirigeants reconnus de l'armée la plus révolutionnaire et de la plus grande révolution du monde. »

Questions de la vie quotidienne

« L'homme ne vit pas que de politique »

Littérature et révolution

« (...) [L]e développement de l'art est le test le plus élevé de la vitalité et de la signification de toute époque. »

« Il est parfaitement exact qu'on ne peut en aucun cas se régler sur les seuls principes du marxisme pour juger, rejeter ou accepter une œuvre d'art. Une œuvre d'art doit, en premier lieu, être jugée selon ses propres lois, c'est-à-dire selon les lois de l'art. Mais seul le marxisme est capable *d'expliquer* pourquoi et comment, à telle période historique, est apparue telle tendance artistique, c'est-à-dire qui a exprimé le besoin de telles formes artistiques à l'exclusion des autres, et pourquoi. »

« Notre politique en art, pendant la période de transition, peut et doit être d'aider les différents groupes et écoles artistiques venus de la révolution à saisir correctement le sens historique de l'époque, et, après les avoir placés devant le critère catégorique : pour ou contre la révolution, de leur accorder une liberté totale d'autodétermination dans le domaine de l'art. »

« Il est incontestable que l'art des poètes d'usine est beaucoup plus organiquement lié avec la vie, les préoccupations quotidiennes et les intérêts de la masse ouvrière. Mais ce n'est pas là une littérature prolétarienne. C'est seulement l'expression écrite du processus moléculaire d'élévation culturelle du prolétariat. »

« Nous souhaitons de tout cœur aux poètes de « Kouznitsa » d'apporter leur part à la création de l'art de l'avenir, qui sera, sinon prolétarien, du moins socialiste. Mais au stade actuel, extrêmement primitif de ce processus, ce serait une erreur impardonnable que d'accorder à « Kouznitsa » le monopole de l'expression « style prolétarien ».

« Au risque d'être moi-même quelque peu inclus dans l'Ordre de la Bride, je dois dire cependant que la déclaration de « Kouznitsa » est pénétrée bien moins d'un esprit messianique de classe que d'une arrogance de coterie. »

« Des termes que « littérature prolétarienne » et « culture prolétarienne » sont dangereux en ce qu'ils compriment artificiellement l'avenir culturel dans le cadre étroit du présent, faussent les perspectives, violent les proportions, dénaturent les critères et cultivent de façon très dangereuse l'arrogance des petits cercles. »

« « Ce que le prolétariat doit pouvoir trouver dans l'art, c'est l'expression de ce nouvel état d'esprit qui commence tout juste à se former en lui et que l'art doit aider à prendre forme. »

« L'art révolutionnaire et la IV^e Internationale » (1938)

« La Quatrième Internationale ne peut évidemment se fixer la tâche de diriger l'art, c'est-à-dire de lui donner des ordres ou de lui prescrire des méthodes. Une telle attitude envers l'art ne peut pénétrer que dans la tête d'une bureaucratie moscovite ivre de sa toute-puissance. (...) L'activité créatrice révolutionnaire a ses propres lois intérieures (...) »

« Pour un art révolutionnaire indépendant » (1938)

« L'art officiel de l'époque stalinienne reflète avec une cruauté sans exemple dans l'histoire leurs efforts dérisoires pour donner el change et masquer leur véritable rôle mercenaire. (.. ;) L'opposition artistique est aujourd'hui une des forces qui peuvent utilement contribuer au discrédit (...) toute licence en art. »

« La Révolution étranglée » (1931)

« Si j'en parle ici, ce n'est pas parce que le livre est plein de talent, bien que ce fait ne soit pas négligeable, mais parce qu'il offre une source d'enseignements politiques de la plus haute valeur. Viennent-ils de Malraux ? Non, ils découlent du récit même, à l'insu de l'auteur, et témoignent contre lui –ce qui fait honneur à l'observateur et à l'artiste, mais non au révolutionnaire. »

« Le livre s'intitule roman. En fait, nous sommes en face de la chronique romancée de la Révolution chinoise dans sa première période, celle de Canton ».

« De la Révolution étranglée et de ses étrangleurs. Réponse à M. André Malraux » (1931)

Sur le révolutionnaire professionnel.

« Ce que dit M. Malraux du marxisme est vraiment curieux. A l'entendre, la politique marxiste n'était pas applicable en Chine, le prolétariat chinois n'ayant pas encore, selon lui, sa conscience de classe. Il semblerait, en ce cas, que le problème soit d'éveiller cette conscience de classe. Or M. Malraux conclut en justifiant une politique dirigée contre les intérêts du prolétariat. »

« Céline et Poincaré » (1933)

« En rejetant non seulement le réel, mais aussi ce qui pourrait s'y substituer, l'artiste soutient l'ordre existant. Dans cette mesure, qu'il le veuille ou non, Céline est l'allié de Poincaré. (...) Cette dissonance doit se résoudre. Ou l'artiste s'accommodera des ténèbres, ou il verra l'aurore.»

Critiques

« Pour Trotsky, l'écrivain doit se sentir libre dans une république socialiste. Il est pour ou contre et, dans ce cas, peut-il l'exprimer ? Là, la discussion est ouverte. Trotsky était contre toute répression envers les artistes. » Nadeau, Propos recueillis par Alexis Violet, Publiés le journal « Rouge », n°3031, décembre 1988

« Avant de passer à l'analyse des Conquérants, disons qu'il existe, à propos de ce roman, deux textes importants qui nous semblent fondés sur un seul et même malentendu. Une lettre de Trotsky qui traite du livre comme s'il s'agissait d'un écrit politique en ignorant complètement son caractère littéraire et les exigences formelles de la structure romanesque, et, chose curieuse, une postface ajoutée par Malraux, au moment de sa réédition dans la « Pléiade », où il explique pourquoi il refuse le communisme, et où il se situe, dans une perspective opposée sans doute, sur le même plan que jadis la lettre de Trotsky. Il va de soi que dans notre analyse, nous essaierons au contraire de rester sur le plan de l'étude d'un univers imaginaire fondé sans doute dans la réalité sociale et politique de l'époque et pour l'étude duquel les convictions politiques de l'écrivain constituent un des facteurs explicatifs, mais un seul parmi d'autres, et pas toujours le plus important (car le sociologue de la littérature sait que très souvent les exigences formelles prennent le pas sur les convictions conceptuelles de l'auteur), univers qui a cependant ses exigences structurelles propres qu'il s'agit précisément de mettre en lumière. » Goldmann, *Sociologie du roman*